République Algérienne Démocratique et Populaire

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université Chadli Bendjedi

Faculté des Lettres et des Langues

Département de Lettres et Langue françaises

MÉMOIRE DE FIN D'ÉTUDE DE MASTER 2

Présenté en vue de l'obtention d'un Diplôme de Master Académique

« Sciences du langage »

THÈME

La sociolinguistique appliquée au roman de Faiza Guène : Du rêve pour les oufs.

Présenté Par :

Mademoiselle Mihoub Chaima.

Soutenu le : 25 Mai 2017

Directeur de recherche : Mr DZIRI Ahmed

Devant le jury composé de :

Président : Bessati Samir	Université Chadli Bendjedid	El-Tarf
Examinateur : Mme Hazorli Imen	Université Chadli Bendjedid	El Tarf
Rapporteur : M. Dziri Ahmed	Université Chadli Bendjedid	El Tarf

Année universitaire 2016-2017

Dédicace

Je dédie ce modeste travail:

À mon très cher et regretté oncle qui nous a laissé un terrible vide, je voulais te dire Merci pour tout le soutien de ces années, j'aurais aimé que tu sois là pour corriger mes fautes et pour me voir arriver là où tu voulais me voir. Avec un cœur brisé je t'aime "khali Hama".

À mes très chers parents qui sont toujours là pour moi "vous avez tout sacrifié pour vos enfants m'épargnant ni santé ni efforts, vous m'avez donné un magnifique modèle de labeur et de persévérance.je suis redevable d'une éducation dont je suis fière".

À mes chers grands parents.

À mes très chers oncles et tantes.

À mes très chères soeurs Chahinez Rawen SANDRA Meriem sans oublier mes anges Chahd Iyad.

À ma chère amie Karima.

À ma plus chère tante, sœur et amie "KIKI".

Merci pour tous
Je vous aime beaucoup !

Mihoub chaima

Remerciements

Dieu merci de nous avoir donné la vie, puis donné la faculté d'accomplir la noble tâche d'apprendre et d'aimer le savoir.

Qu'il soit permis d'exprimer notre gratitude à tous ceux qui nous ont aidés à la réalisation de ce mémoire.

Je tiens à exprimer toute ma reconnaissance à mon Directeur de recherche Monsieur DZIRI Ahmed. Je le remercie de m'avoir encadré, orienté, aidé et conseillé.

J'adresse mes sincères remerciements aux membres du jury qui ont accepté de lire et d'évaluer mon travail.

Mihoub Chaima.

Résumé.

Notre mémoire se rapporte à une problématique inédite : analyse sociolinguistique et discursive du roman de **Faiza Guène** ***du rêve pour les oufs.*** En quoi ce mémoire est –il particulier ? Notre recherche a pour corpus un roman spécifique et qui se prête à des études sociolinguistiques et discursives étant donné que le langage utilisé dans ce récrit est parcouru de bout en bout, par un code oral parsemé d'argots, de troncations, de verlan, de néologismes, enfin de tout un langage issu des cités beurs de la banlieue de Paris, en l'occurrence ***Ivry***. Pour lire, analyser et interpréter ce corpus, il nous a fallu faire appel à des théories et des concepts émanant des chercheurs sociolinguistes. Tout le long de cette étude, le lecteur remarquera indubitablement ce rapport entre le langage populaire beur avec le milieu social, car la langue n'est pas une donnée isolée et absolue, au contraire, elle est sociale, relative et n'existe que par ses emplois et ses variantes sociales, socioéconomiques, socioculturelles et spacio temporelles. Cette hybridité linguistique est appelée par les sociolinguistes comme Labov : les variations linguistiques par rapport à la norme qui s'impose de tout temps.

Le langage utilisé par cette autrice, elle-même beure, est un langage hors-norme, il a pour origine un quartier populaire marginalisé et ghettoïsé mais en plus, cette forme scripturale est une forme de revendication identitaire, culturelle et socio-économique qui ne sont pas explicites dans le roman mais non- dites, c'est à nous lecteur/analyste d'inférer du ou des sens mais toujours dans une perspective sociolinguistique.

Mots clés : sociolinguistique –variations linguistiques - norme - code oral et restreint- troncations phonétiques –lexique spécifique – cité et langage beur – contexte socioculturel et socio économique-

Summary

Our mémoire reports a problematic unedited novel: a sociolinguistic analysis and a discussion of the novel of the famous Faiza Guene « Dream for the eggs ». What is this mémoire all about? In particular our search is based on primairly as the novel and socio-linguistics studies and discussions and findings show that it is totally using oral code. Consisting slang language, truncations, verlan, Neologisms which has origin from Cities using beur is « Banlieu of Paris » occuring in Ivry. In ordre to read, analyse ad interpret. This novel we have to refer to different thiories and concepts by Socio-linguistics researchers. Along this study, the reader will notice that the beur language in terclates with the social milieu, because the language is not isolated but it is social, relative and cannot exist without the people and different social background, socio-economic, socio-cultural and space and time. This linguistic hybridity is called by sociolinguists as Labov : linguistic variations in regard to the norm which is used all the times.

The language used by this author who is a beur herself is a language with no normal rules of a popular neighborhood as a ghetto and more this of this script reveals the cultural and socio-economic identity which are not explicit in this novel and not told or said (as readers and analyists), so it is our task to depect it and read between the lines from socio-linguistic perspective.

Keywords:

- Sociolinguistics
- Linguistic variations
- Norm
- Oral code and restriction
- Phonetic truncations
- Specific flexibility
- City and beur language (beur)
- Socio-cultural
- And socio-economic context

ملخص:

تعتمد مذكرتنا على إشكالية غير معروفة، تتمثل في تحليل رواية فايزة قان Faiza Guéne « Rêve pour les ouf »

هذا البحث يعتمد على رواية قابلة لدراسة اللسانيات من الجانب الاجتماعي و الخطابي لأن الخطاب المستعمل في هذا الكتاب فيه مزيج من التعبير الشفاهي و العامي و اقتطاع في الكلمات و تغيير في ترتيب مقاطع الكلمات و استعمال للمفردات بمعاني جديدة أي خطاب نابع من الأحياء التي يقطنها مهاجرين ذوي أصول مغاربية أو الخطاب المستعمل في ضواحي باريس و بالتحديد مدينة إيفري لقراءة و تحليل و ترجمة هذه الرواية، لجأنا إلى نظريات و مفاهيم لباحثين في علم اللسانيات الاجتماعية.

على امتداد هذه الدراسة، يلاحظ القارئ علاقة بين التعبير العامي للمهاجرين ذوي الأصول المغاربية والوسط الاجتماعي لأن اللغة ليست معزولة و لا مطلقة بل بالعكس هي اجتماعية و نسبية و لا تكون إلا باستعمالاتها و فروعها الاجتماعية و الاجتماعية الاقتصادية و الثقافات الاجتماعية و الزمانية المكانية.

هذا التهجين اللغوي يسمى من طرف علماء اللسانيات الاجتماعية مثل Labov تغيرات التي تطرأ في أي وقت في علم اللغة بالنسبة للمعيار.

الخطاب المستعمل من طرف الكاتبة المهاجرة ذات الأصول مغاربية هو خطاب لا يخضع لمعايير نابع من حي شعبي مهمش.

إضافةً إلى ذلك هو عبارة عن مطالبات بالهوية الثقافية و الاجتماعية الاقتصادية .

هذه المطالبة ليست مطروحة بشكل مباشر في الرواية و لكن يمكن للقارئ أو المحلل أن يعطيها معنى أو عدة معاني و لكن دائما بمنظار اجتماعي لغوي.

الكلمات المفتاحية:

اجتماعي لغوي + تغيرات لغوية – معيار – رمز شفوي محدد – اختصار في علم الأصوات – مفردات خاصة – حي وخطاب المهاجرين ذوي الأصول المغاربية(خطاب قمعي) – السياق الثقافي الاجتماعي والاقتصادي الاجتماعي.

Table de matières.

Introduction générale

Préalables théoriques

Introduction.
Les différents points de vue :

- Le point de vue de Basile Bernstein.
- Le point de vue de William Labov.
- Le point de vue de Pierre Bourdieu.
- Le point de vue d Anne-Marie- Louise Moreau.
- Pertinence des concepts théoriques.

Conclusion.

Pratique

Chapitre 1 : ***Une éthique nouvelle, une langue nouvelle***

Introduction.
- 1.1- La forme : argot, verlan et néologismes.
- 1.2- Les procédés phono syntaxiques et la syntaxe.
- 1.3 - Le lexique spécifique à un espace et une classe sociale ou code restreint.
- 1.4- Les figures de style ou l'expression d'une forme particulière.
- 1.5- La dimension prosodique et paralinguistique : le ton, le phono gestuel et le phono corporel.

Conclusion.

Chapitre 2 : ***Un langage, une parole, une dénonciation ou les avatars d'une condition sociale.***

Introduction
- 2. 1 Un langage populaire face à la norme linguistique.
- 2. 2 La parole de la dénonciation.
- 2. 3 Le langage beur et la construction d'une identité à venir.

Conclusion

Conclusion générale.

Bibliographie
Ouvrages consultés
Sitographie

Introduction générale.

Dans un mémoire [1]de doctorat sur Basil Bernstein, le scripteur Kenneth Olsson souligne cette observation : *« Contre le préjugé supposant dans le langage un système autonome s'instituant et se développant en lui-même et par lui-même, Basil Bernstein s'est appliqué à relier la linguistique à la sociologie en exposant comment, à partir d'un fond langagier universel et potentiel, chaque société, chaque groupe social, chaque institution ou organisation plus ou moins formelle, de l'École jusqu'au couple amoureux en passant par les différentes familles, procèdent, selon les conditions environnementales, à un choix de mode de communication qui ne représente toujours qu'une partie des possibilités du langage ».*

En effet, avec l'avancée de la linguistique et de la sociolinguistique qui lui est concomitante, la langue n'est plus étudiée dans son immanence mais dans son contexte social, elle est déterminée socialement et véhicule alors ses divers emplois charriant toute une idéologie, toute une culture, toute un imaginaire.

On ne parle pas à New York comme on parle à Harlem, on ne parle pas dans les milieux officiels comme on parle dans les milieux populaires, on ne parle pas dans les institutions scolaires comme dans la rue, on ne parle pas dans les milieux bourgeois comme on parle dans les milieux défavorisés : le milieu social est donc déterminant et déterminé, il existe un espace topologique et un espace psychologique, ne dit-on pas qu' on parle la même langue mais pas le même langage, donc le langage est potentiellement ouvert et multiple et diversifié en fonction du contexte et de la clase sociale. D'ailleurs, le schéma de la communication de Roman Jakobson a été revisité par celui de Kerbrat Orrechioni [2] qui rend compte de la communication humaine dans tous ses paramètres.

D'un autre coté, les travaux de William Labov rejoignent en partie ceux de Bernstein, particulièrement dans leur vision sur le rapport langue et société ou

---

[1] Le discours beur comme positionnement littéraire - Romans et textes autobiographiques français (2005-2006) d'auteurs issus de l'immigration maghrébine.

[2] De la subjectivité dans le langage.

plutôt langages et classe sociales : selon Labov il n'est pas de langue que ses locuteurs ne manient sous des formes diversifiées, il existe selon lui des variations linguistiques à coté de la norme privilégiée de légitimation linguistique (l'école, les médias, les éditeurs, les grammaires, les dictionnaires, etc.), qui stigmatisent les autres variétés comme incorrectes et populaires.

Après ce bref aperçu, il s'agit maintenant de passer en revue l'application de ces processus sociolinguistique à notre corpus en l'occurrence le roman de Faiza Guène ***« du rêve pour les oufs »*** Pourquoi ce roman comme corpus d'application ? c'est parce que ce récit dans sa totalité, c'est-à-dire au niveau de l 'écriture, du style, de la forme , du discours ou de la parole de la narratrice (le double de l'auteure) comporte tous les éléments formels propres à l'analyse sociolinguistique, en d'autres termes la parole et le discours de Guène n'est ni fortuit, ni hasardeux, il émane du milieu beurs appelé communément les banlieues ou cités beurs avec tout ce que cela implique sur le plan psycholinguistique et sociolinguistique : en fait toute une éthique nouvelle est née dans ces espaces beurs, éthique qui a donné une autre éthique nouvelle : le langage beur.

Ce langage n'est pas vide de sens au contraire il représente et véhicule la vie, le comportement verbal, les idées (idéologie) et tout l'imaginaire des beurs et même des écrivains et écrivaines beurs avec leur parole de dénonciation et de démystification, cette parole est une sorte de revanche sur le temps, sur l'histoire et sur la condition sociale des immigrés de la 3e génération, parole qui s'oppose à toute forme de légitimation y compris la légitimation linguistique, parole qui va permettre aussi aux écrivains et écrivaines beurs de construire progressivement leur identité. D'ailleurs, dans notre corpus, *du rêve pours les oufs*, cette dénonciation non-dite explicitement se cache derrière ce langage oral parsemé d'ironie et d'humour comme si l'écrivaine, par l'intermédiaire de la narratrice voulait mettre à nu tout ce système social réfractaire et paratopique [3].

[3] Note. En principe la paratopie est un système carcéral mais dans notre cas il connote la ghettoïsation ou les cités beurs ou sont cantonnés les immigrés.

En somme, Faiza Guène par le biais de son personnage féminin Ahlam utilise un langage autre, celui de son milieu populaire et marginal voulant ainsi dire au lecteur et à la société française : nous parlons la même langue mais pas le même langage, le notre est naturel, le votre est figé dans la norme et la légitimation.

Choix du thème et du corpus :

Le roman de Faiza Guène – *du rêve pour les oufs* – ***ancré thématiquement dans la banlieue beurs*** est parcouru de bout en en bout par un code oral qui frise la paralittérature. Ce code oral a été utilisé volontairement par l'autrice pour mettre en évidence le ***milieu social*** dans lequel vivent actuellement ***les beurs algériens***, en l'occurrence une cité dans la banlieue parisienne appelée ***Ivry***, une banlieue où les émigrés sont marginalisés voire même exclus par un pan de la société française : ces jeunes vont se constituer en bande avec leurs idées, leurs idoles, leur musique, ***leur langage*** et leur imaginaire.

De cet environnement anomique des beurs [4] vont naitre tout ***un langage populaire et juvénile*** qui s'apparente parfois au code oral, parfois à l'argot et parfois au verlan, c'est ce langage qui constitue le paradigme de tout le roman de Guène.

C'est pour cette raison qu'une étude sociolinguistique devient pertinente.

D'autant plus que le corpus présente dans sa totalité et dans sa matérialité tout un ***discours*** relâché, paralittéraire et argotique qui nous permettra d'assoir et d'illustrer nos propos théoriques sur la sociolinguistique du ***contexte socioculturel et sociolinguistique en question : la cité des beurs.***

Cette étude sociolinguistique nous mène inéluctablement vers des questions identitaires telles que la recherche de soi, le déchirement interculturel et

---

[4] NacerKettane donne la définition suivante du terme « beur » inclus dans le Larousse en 1986 : "*Beur vient du mot 'arabe' inversé: arabe donne rebe, qui, à l'envers, donne ber et s'écrit beur. Mais il n'a rien à voir avec la signification académique du mot 'arabe'. Beur renvoie à la fois à un espace géographique et culturel, le Maghreb, et à un espace social, celui de la banlieue et du prolétariat de France.* » (Kettane, 1986: 21). Cette appellation est apparue au début des années quatre-vingts. Et le terme « beur » aurait été créé à la mode verlan en inversant l'ordre des syllabes du mot arabe : a-ra-beu donne beu-ra-a, puis beur par contraction.

interlinguistique, le désarroi existentiel, particulièrement avec la narratrice (double de l''autrice) qui est, selon l'expression de l'écrivain et essayiste marocain Tahar Ben Jelloun[5], à cheval entre deux cultures, deux civilisations, deux mentalités différentes et surtout deux langues qui interfèrent et qui émanent d'un espace bien déterminé : l'espace des beurs laissés pour compte.

Les questions identitaires, interculturelles et interlinguistiques ont été retracées dans les fictions littéraires par la plupart des écrivains maghrébins de langue française et cela depuis les années 1930, mais notre apport marque une différence avec les études antérieures étant donné que notre corpus (le roman) est une fiction spécifique avec une langue et un espace topologique spécifiques qui ouvrent la voie à une étude sociolinguistique. C'est la raison pour laquelle, nous ferons appel à des sociolinguistes tels que William Labov et Basil Bernstein et d'autres spécialistes en la matière encore.

Problématique :

Notre thème étant la sociolinguistique appliquée au roman de **Faiza Guène** ***du rêve pour les Oufs***, il ne faut donc pas l'assimiler à une étude littéraire, au contraire il s'agit pour nous de cerner la problématique de l'écriture orale avec tout ce que cela implique sur le plan linguistique et discursif , et surtout ***sociolinguistique***. Des éléments tels que ***le ton***, le ***phonogestuel*** et **le *phonocoporel*** [6] seront aussi introduit pour montrer tout ce ton et cette prosodie utilisés par la narratrice, une figure féminine emblématique et qui est en fait le double de l'autrice beur. La dimension thématique signalée par l'autrice sous forme de points ou de simples indices (pas de détails, pas d'explications ni de digressions) sera aussi abordée dans la mesure où elle

[5] Ecrivain et essayiste qui a analysé dans de nombreux articles la question de l'émigration maghrébine en France et même celle relative aux jeunes, de nombreux sites internet s'y réfèrent.

[6] A défaut d'intonation qu'on ne peut repérer dans l'ordre écrit, c'est la notion ''d'éclairage'' emprunté à Georges Vignaux et Jean- Blaise Grize (in argumentation : essai d'une logique discursive), qui nous semble la plus proche du continu de l'intonation, parce qu'elle permet de saisir le « ton » de l'énoncé. Pour pouvoir saisir cette intonation (la voix et le ton de la narratrice de notre corpus, on doit passer des micro-actes de langage contenus au niveau local (textuel) aux macro-actes ou visées pragmatiques émanant (s'entendant) au niveau global.

renvoie à des notions tels que interlangue, interculture, interférences linguistiques et phonétiques, déchirement linguistique et identitaire, désarroi existentiel, milieu social défavorable et ***paratopique*** etc. qui ont un rapport avec notre approche en l'occurrence ***l'approche sociolinguistique***.

En un mot, il s'agit pour nous de retrouver et d'analyser cette parole ou ce discours de la dénonciation qui sous tend les thèmes de Guène dans le corpus en question : dénonciation que la narratrice utilise sous forme de discours ironique et parodique issu lui-même d'un milieu et d'une ***classe sociale*** spécifique : la classe sociale « beur » avec sa structure mentale, sa structure sociolinguistique et son imaginaire.

Mais pour mieux cerner le sujet, nous reviendrons à chaque fois aux ***théories laboviennes*** avec tous les concepts qui s'en suivent, surtout celui de milieu social ou classe sociale avec tout ce que cela implique sur le plan sociolinguistique et psycholinguistique des beurs.

Notre problématique sera donc la suivante :

Pourquoi une approche sociolinguistique appliquée à un roman spécifique se caractérise par un code oral et un registre de langue spécifique ?

Pourquoi le roman s'apparente au langage populaire, au langage argotique et même au verlan dans tout le texte Guénien ?

De cette problématique découlent les ***hypothèses*** suivantes :

- L'écriture et le style utilisés dans ***« Du rêve pour les oufs »*** se manifestent sous forme d'oralité ou plus particulièrement de langage populaire et relâché.
- La romancière Faiza Guène adopte une forme langagière et paralittéraire grâce aux procédés formels et textuels.
- Le sens de la littérature orale née ***d'un milieu social déterminé et déterminant.***

Préalables théoriques

Introduction.

Pour corroborer notre étude de sociolinguistique appliquée , nous ferons appel aux théories sociolinguistiques de W. Labov et celles de B. Berstein et de P. Bourdieu , nous ferons appel aussi aux concepts fondamentaux les plus pertinents de la sociolinguistique proposés par Marie-Louise Moreau dans son ouvrage ***« sociolinguistique : concepts de base »*** sans oublier d'autres présupposés théoriques pertinents.

Avant d'aborder les théoriciens sociolinguistes et leurs concepts de base, nous allons d'abord cerner succinctement la définition de la sociolinguistique.

La sociolinguistique étudie les rapports entre le langage et la société et l'impact de l'un sur l'autre. Cette discipline a des limites et des chevauchement entre avec la sociologie et avec la linguistique.

Cependant, la sociolinguistique proprement dite s'est élaborée dans les années 1960 aux USA autour d'un groupe dont les membres sont devenus célèbres dans leur champ respectif : Delle Hymes, Fischman, Gumperz, Labov, Fercuson etc. avec ce groupe, on est passé des conceptions essentialistes héritées du 19e siècle à des conceptions beaucoup plus relativistes, contextualisées, historicises c'est-à-dire que la langue n existe pas in abstracto au contraire elle devient sociale et plus récemment en France, avec Calvet et Bulot, on parle de sociolinguistique urbaine (comme dans notre cas c'est-à-dire la cité Ivry dans la banlieue parisienne).

Par ailleurs, l'objet de la sociolinguistique Comme le souligne la définition de Christian Baylon : « nous serons amenés à étudier les fonctions et les usages du langage dans la société, la maîtrise de la langue, l'analyse du discours, les jugements que les communautés linguistiques portent sur leur(s) langue(s), la planification et la standardisation linguistiques, et surtout à prendre conscience du phénomène de la variation linguistique. »

Après ce bref aperçu, il s'agit maintenant d'exposer et de cerner quelques présupposés théoriques fondamentaux pour notre recherche, il s'agit en

l'occurrence des idées de Labov, de Bernstein et de Bourdieu, idées synthétisées dans l'ouvrage théorique (sous forme de glossaire) de Marie-Louise Moreau.

Cependant, dans la suite de notre travail, ces concepts fondamentaux constitueront des outils pour lire et interpréter notre corpus, on passera donc des définitions décloisonnées à un travail pratique corroboré part les théoriciens cités, d'ailleurs à propos de la théorie et de la pratique, nous agirons selon l'idée de Jean Michel Adam qui observe ceci : « ce qui devait inquiéter aujourd'hui le sémioticien, le sémanticien, le poéticien, c'est l'écart excessif qui demeure entre la théorie, multiple et riche, et la pratique, trop souvent médiocre, qui devrait la valider. Il serait souhaitable qu'au moins temporairement le discours démonstratif l'emporte sur le discours théorique. ».

Les différents points de vue :

Depuis le fondement du structuralisme, le langage est supposée former un système autonome, fermé et immanent, mais avec l'avènement de la sociolinguistique (entre autre) B. Bernstein va brancher le langage dans le société, en effet selon lui le langage est déterminé socialement, le langage est ouvert, inépuisable et avec des potentialités d'emploi extraordinaires, et c'est ainsi que chaque groupe social , en fonction de son milieu, de son statut socio économique, de sa culture, de son éducation et de son imaginaire va utiliser un langage qui lui appartient, un langage spécifique.

La société s'exprime donc à travers son langage qui charrie son expression, sa psychologie, son affect, son imaginaire, ses idées et même son idéologie (l'exemple de notre corpus où l'auteure F. Guène exprime son idéologie à travers un roman paralittéraire).

Prenons un exemple pour illustrer ce rapport langages et classes sociales : Le langage des ouvriers par exemple est un code restreint dans la mesure où il fonctionne dans un cercle fermé à savoir la classe prolétarienne ; il en va de même pour la classe dominante qui, elle aussi a un code restreint, en l'occurrence un langage soutenu et petit bourgeois.

- ***Le point de vue de Basile Bernstein.***

Nous pouvons nous référer à ce propos au sociolinguiste B.Bernstein cité par Bernard Dantier : « Entre le langage des classes ouvrières, dit « code restreint » parce que davantage basé sur des significations implicites communément partagées et sur des rôles sociaux plus réduits et imposés, et le langage des classes sociales supérieures, dit « élaboré » parce que davantage fait pour expliquer les libres et actives différenciations de ses membres plus indépendants les uns des autres (sachant que ces classes supérieures possèdent aussi l'avantage par leurs groupes restreints d'utiliser et de connaître le « code restreint » tandis que les classes ouvrières n'expérimentent que celui-ci), ce sont deux formes culturelles que l'institution scolaire met en conflit en avantageant les classes supérieures par son propre usage du code élaboré ».

- ***Le point de vue de William Labov.***

De son coté William Labov linguiste américain introduit une autre notion très utile pour notre étude, c'est celle de variation linguistique, c'est –à-dire les formes diversifiées que le locuteur utilise et manie dans la vie sociale.

Les études sociolinguistiques et surtout les expériences qu'il a effectuées à New York ont montré combien le milieu social est déterminant dans cette variation linguistique, les noirs de Harlem ont crée une sorte de langage relâché (une sorte de coknail) qui constitue pour eux et pour les autres milieux sociaux, un code restreint inaccessible aux autres classes instruites et bourgeoises.

Cependant, Labov insiste surtout dans ses travaux de recherche sur l'aspect phonétique de la langue en situation sociale, il fait alors cette observation : « Un changement de la vitesse d'élocution, un changement du contour tonal, un changement du volume de la voix ou du rythme de la respiration, c'est cela qui indique de façon socialement significative que le discours se fait plus spontané ou plus familier ».

C'est ce qui explique que dans la suite de notre travail, nous ayons inclus la dimension prosodique et sociolinguistique de la narratrice et des personnages du roman du rêve pour les oufs.

- ***Le point de vue de Pierre Bourdieu***

En troisième lieu, il y a aussi l'apport considérable du sociologue Pierre Bourdieu qui introduit dans ses recherches la notion de classes sociales et surtout celle d'inégalité des chances en milieu scolaire.

En effet selon ce sociologue, il existe une sorte d'héritage culturel et linguistique qui se transmet de générations en générations et cela en fonction des classes sociales : le langage d'une famille aisée, instruite et faisant partie de la classe dominante se transmet aux enfants de cette catégorie sociale, il en va de même pour la classe prolétarienne : Il ya donc selon lui une reproduction sociale du langage.

- ***Le point de vue d Anne-Marie Louise Moreau.***

Enfin, Marie-Louise Moreau introduit dans son ouvrage un ensemble de définitions et de références qui ont un rapport étroit avec les sociolinguistes cités, nous allons juste prendre une seule définition à titre d'illustration : « l'ensemble des performances d'une communauté linguistique constitue une structure à deux dimensions : sociale et stylistique : les réalisations linguistiques des variables sont coreliées avec la position sociale de ceux qui parlent et avec les conditions de production des discours qu'ils tiennent ».

- ***Pertinence des concepts théoriques.***

Cette création sociolinguistique constitue alors un code restreint, c'est ce code restreint spécifique à un quartier bien déterminé des beurs (la cité Ivry banlieue de Paris) qui apparait dans notre corpus du début jusqu'à la fin et cela au niveau de l'expression de la narratrice : niveau lexical, phrastique, textuel, prosodique, stylistique et scripturale.

Mais ce qui est intéressant, c'est que tous ces niveaux langagiers apparaissent du début jusqu'à la fin dans le corpus sous forme de langage populaire, relâché, argotique voire même néologique. La question qui se pose alors est celle-ci : d'où vient ce langage, comment est-il possible ? Pourquoi

Faiza Guène utilise cette forme scripturale. Nous allons y répondre immédiatement.

La vie du personnage principal, en l'occurrence Ahlam la narratrice et les autres personnages beurs comme son frère et ses amis et les amis (amies) d'Ahlam elle-même est une vie un peu singulière : ces personnages vivent dans la banlieue parisienne appelée Yvry, un quartier populaire où toute une frange de la jeunesse beur vit et vivote au jour le jour, d'ailleurs la narratrice Ahlam en particulier est confrontée à une vie dure avec ses déboires, ses vicissitudes, ses aléas, ses moments de bonheur et de peine, enfin tous les problèmes de la vie quotidienne surtout qu'elle est en chômage (les pages 8/9/10 sur le rendez-vous d' Ahlam à l'agence d'intérim en sont une illustration).

Cet espace vital qu'est la cité beur va créer au fil du temps une éthique nouvelle qui va à son tour donner naissance progressivement à un langage nouveau, chargé d'émotions, de sensations diverses et de mots extravagants qui s'apparentent à l'argot, le verlan, les néologismes, enfin tout un style relâché, populaire et imagé qui devient pour eux une sorte de code restreint pour parler comme les sociolinguistes.

Mais il n'y a pas que le langage qui est spécifique à cette jeunesse un peu perdue et laissée pour compte, il ya aussi toute une éthique, tout un comportement non verbal et vestimentaire qui s'installent comme « habitus » selon l'expression de Pierre Bourdieu : « L'habitus constitue une règle acquise dont les fondements conscients et inconscients sont partagés par un groupe.

En effet, chaque adaptation d'un habitus implique la mise en application de codes connus et partagés, compris et acceptés. ». Cette définition de l'habitus rejoint donc celle de code restreint et de vie commune et partagée des beurs avec leur langage et leurs rites quotidiens, ce qui nous place encore une fois face à cette question sociolinguistique.

Ces jeunes beurs représentés par le personnage principal Ahlam (qui est en quelque sorte leur prote parole) évoluent dans un univers de leurs propres signes, créant ainsi une réalité nouvelle, avec une langue et des mots inédits, cette

''sorcellerie évocatoire'' née dans les cités beurs est reprise par la narratrice sous forme de multiples néologismes et d'un langage spécifique à leur milieu social.

A ce propos, Le philosophe allemand Rudiger Safranski observait que '' la vie humaine devenait tautologique quand elle ne rencontre plus que les traces de sa propre activité''.

Conclusion.

Il en ressort que les quatre chercheurs ont un point commun indiscutable : c'est le rapport entre la classe sociale et le langage : chaque classe sociale, en général, produit son propre code langagier, ses propres mots, sa propre syntaxe, sa propre expression et son propre vocabulaire, et à son tour ce langage structure l'esprit des locuteurs/scripteurs.

Pratique

Chapitre 1 : Une éthique nouvelle, une langue nouvelle

Introduction

La vie du personnage principal, en l'occurrence Ahlam la narratrice et les autres personnages beurs comme son frère et ses amis et les amis (amies) d'Ahlam elle-même est une vie un peu singulière : ces personnages vivent dans la banlieue parisienne appelée Yvry, un quartier populaire où toute une frange de la jeunesse beur vit et vivote au jour le jour, d'ailleurs la narratrice Ahlam en particulier est confrontée à une vie dure avec ses déboires, ses vicissitudes, ses aléas, ses moments de bonheur et de peine, enfin tous les problèmes de la vie quotidienne surtout qu'elle est en chômage (les pages 8/9/10 sur le rendez-vous d' Ahlam à l'agence d'intérim en sont une illsutration).

Cet espace vital qu'est la cité beur va créer au fil du temps une éthique nouvelle qui va à son tour donner naissance progressivement à un langage nouveau, chargé d'émotions, de sensations diverses et de mots extravagants qui s'apparentent à l'argot, le verlan, les néologismes, enfin tout un style relâché, populaire et imagé qui devient pour eux une sorte de code restreint pour parler comme les sociolinguistes.

Mais il n'y a pas que le langage qui est spécifique à cette jeunesse un peu perdue et laissée pour compte, il ya aussi toute une éthique, tout un comportement non verbal et vestimentaire qui s'installent comme « habitus » selon l'expression de Pierre Bourdieu : « L'habitus constitue une règle acquise dont les fondements conscients et inconscients sont partagés par un groupe.

En effet, chaque adaptation d'un habitus implique la mise en application de codes connus et partagés, compris et acceptés[7]. ». Cette définition de l'habitus rejoint donc celle de code restreint et de vie commune et partagée des beurs avec leur langage et leurs rites quotidiens, ce qui nous place encore une fois face à cette question sociolinguistique.

[7] Texte de référence : Pierre Bourdieu : esquisse d'une théorie de la pratique – Paris /éd du seuil (essais 405)

Ces jeunes beurs représentés par le personnage principal Ahlam (qui est en quelque sorte leur prote parole) évoluent dans un univers de leurs propres signes, créant ainsi une réalité nouvelle, avec une langue et des mots inédits, cette ''sorcellerie évocatoire'' née dans les cités beurs est reprise par la narratrice sous forme de multiples néologismes et d'un langage spécifique à leur milieu social.

A ce propos, Le philosophe allemand Rudiger Safranski [8] observait que '' la vie humaine devenait tautologique quand elle ne rencontre plus que les traces de sa propre activité''.

Ces traces sont d'abord un langage crée de toute pièce par un milieu social spécifique en l'occurrence le milieu beur dont voici quelques exemples :

1.1- La forme : argot, verlan et néologismes

Que ce soit au niveau narratif ou au niveau énonciatif et même au niveau discursif dans le sens de prise de parole par les tous les personnages, un code spécifique restreint en l'occurrence l'argot, le verlan et de nombreuses formes néologiques apparaissent dans le roman du rêve pour les oufs de bout en bout et cela à travers le récit du protagoniste central Ahlam qui n'est autre que le double de l'auteure.

Cette forme langagière apparait de prime abord dans le titre : du rêve pour les oufs , un titre un peu bizarre et qu'un lecteur empirique ne peut comprendre. C'est pour cela que nous devons décrypter surtout le deuxième segment de ce titre énigmatique.

Le mot les « oufs » est crée à partir d'un jeu anagrammatique pour signifier « fous » et qui désignent cette frange de jeunes beurs qui vivent au jour le jour à la recherche d'un travail ou d'une quelconque mésaventure. Le mot ''fous'' est à prendre ici dans le sens de « je m'en foutiste », de jeunes dévergondés et spontanés, de laisser-aller, d'aventures sans lendemain. Le même mot désigne aussi et sans doute l'interjection ou l'onomatopée « ouf ! » qui exprime la fatigue, la lassitude et parfois même le juron (Ma vie est un échec ! P 11).

[8] Pour avoir une idée sur ce philosophe allemand et ses idées, consulter à titre d'exemple le site suivant : www.babelio.com/auteur/Rdiger-Safranski/61689)

Il est donc remarquable que le titre enclenche déjà une représentation sur le contenu du roman et montre aussi cette forme langagière fabriquée de toute pièce et qui n'existe dans aucune langue, elle est donc inhérente à la sociolinguistique. Mais il existe dans le roman dans sa totalité une variété de mots bizarres et émanant du milieu populaire des beurs comme l'argot, le verlan et les néologismes, ces mots sont souvent suivis de points d'exclamation, d'interrogation, de suspension et d'interjections. Nous allons passer en revue ce langage impropre mais significatif et qui jalonne tout le texte.

- ***L'argot :***

  Toutes les langues du monde détiennent un argot qui les spécifie, En effet, chaque groupe linguistique crée de mots et expressions argotiques au fil des années qui répondent à leurs besoins identitaires.

Pour Denise François-Geiger l'argot est conçu comme un : « parler de communautés restreintes utilisé à des fins cryptiques; il met ainsi l'accent sur le côté fonctionnel de ces parlers qui servent d'abord à cacher tout ou une partie du contenu communiqué à ceux qui ne font pas partie de la communauté restreinte[9] ».

Ainsi, nous pouvons dire que l'argot possède une fonction cachée parce qu'il a vu le jour dans un espace pénitentiaire, cette forme langagière est utilisé comme un code réservé pour les conservés, autrement dire les prisonniers pour qu'ils puissent véhiculer des messages entre eux sans que leurs gardiens comprennent le sens.

Pouvons dire aussi que l'emploi de l'argot vise à écarter ou rejeter volontairement toutes les personnes ne faisant pas partie de la communauté concernée d'où l'idée sociolinguistique de code restreint.

Ajoutons, cependant, que le langage argotique progresse d'une manière extraordinaire et de multiples mots et expressions argotiques se trouvent dans plusieurs registres de langues : familier, populaire et même littéraire. L'argot ne

[9] Clément, Casciani, « Histoires de l'argot », in Jean La Rue, Dictionnaire d'argot, Paris Flammarion, 1948. Edition princeps : 1894. Lien: http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lfr-0023-8368-1991-num-90-1-6199

s'arrête jamais à se développer, il fait ainsi appel à de divers procédés originaux de formations lexicale et stylistique en jouant un rôle prépondérant sur l'angle social.

Toutes les expressions argotiques de notre corpus sont donc l'apanage de ces jeunes beurs vivant dans les cités périphériques avec une sorte de code qui leur appartient, d'ailleurs ces expressions argotiques sont réitérés sans arrêt dans le roman, nous pouvons donc à titre d'illustrations en donner quelques unes : celles de la narratrice elle-même au niveau d el'incipit : « ça caille dans ce beld .. .. Le froid ouf de France me paralyse ----- » « ils kifent trop foutre des meufs à poil pour un oui ou pour un non.. »

Celles des personnages comme par exemple le début de la partie quand on aimé on ne compte plus, en P.63.

En somme, ces expressions argotiques sont nombreuses et disséminés le long de tout le récit, on pourrait dans une autre recherche par exemple faire sous forme de tableau tout un comptage statistique de ces mots et expressions, on remarquerait sans conteste qu'ils occupent les 80% de l'aire scripturale. Au risque de nous répéter, ce répertoire verbal, pour reprendre une expression de Guemperz, fait partie non de la langue mais de « l'anthropologie langagière » d'où sa dimension humaine et sociolinguistique.

1.2- Les procédés phono syntaxiques et la syntaxe.

A la recherche d'un effet réel, Faiza Guène aime garder dans son écriture les spécificités d'une langue oralisée. Mentionnons que le langage soutenu est reconnu par sa prononciation bien recherchée tout en respectant les normes phonologiques, contrairement à l'oral qui préfère la décadence de l'articulation au lieu de respecter les règles lexicales.

Le (e) muet est la bonne illustration de la prononciation dite familière :

« Le e dit « muet » est une voyelle centralisée, c'est-à-dire qu'il correspond au son que l'on prononce lorsque tous les organes de la phonation sont en position neutre. Son timbre varie légèrement selon le contexte et selon la provenance du locuteur mais, de façon générale, il est proche des sons [0] (eu),

comme dans feu, et [4] (œ), comme dans bœuf. L'alphabet phonétique international le note ainsi : [e][10] ».

Selon, Nicole DERIVERY, « ce son est appelé (e) caduc parce qu'il est susceptible de tomber, (e) muet parce qu'il n'est pas toujours prononcé, (e) atone car il ne paraît jamais en syllabe accentuée et parfois même (e) féminin car il est la marque de l'opposition entre le masculin et le féminin».

Hé hé chef ! Viens voir s' te plait ! Tu peux prendre la commande s' te plait cousin P 15. D'jà j'viens d'jà. En plus, j'te connais pas ! T'es qui, toi ? etc.

Dans ces exemples l'élision du (e) muet a été faite volontairement, d'ailleurs elle est très fréquente dans le relâchement du français. Notons que la prononciation du français relâché ne se limite pas qu'à la suppression du (e) caduc, mais elle se trouve aussi sur plusieurs plans, entre autres la troncation des voyelles inaccentuées tel que le [y] du pronom personnel tu [ty] : Ce [y] du pronom personnel (tu) est occulté à maintes reprises devant les voyelles, sachons que l'élision de ce [y] est une forme étant admise que dans le langage parlé, mais à l'écrit elle est incorrecte, cette troncation de [y] qui rappelle les enquêtes phonétiques de Labov à New York, sont nombreuses dans du rêve pour les oufs.

Lors d'une conversation entre Ahlam et Nawel revenue d'Algérie « t'as séché carrément tu fais pitié Miskina ! » dit Ahlam . cette troncation est redondante dans le texte entier.

De plus, ce phénomène ce manifeste non seulement dans la suppression du [y] du pronom personnel (tu) mais aussi il est remarquable dans l'articulation relâchée de l'adverbe « bien » qui est caduc en « ben ». Ce fait est appelé la troncation de la semi voyelle après consonne.

Aussi, l'articulation spontanée et relâchée se répand dans l'altération du « oui » qui est prononcé « ouais », les exemples sont multiples dans le roman,

[10] « Banque de dépannage linguistique », lien : http://bdl.oqlf.gouv.qc.ca/bdl/gabarit-bdl.asp?id=4496.

citons à titre d'appui les répliques de Lynda et Nawel : » ouais ok merci, c'est fait : P63, et d'autres répliques encore : « ouais : ouais ! ça va on verra tout à l'heure ! »P 121.

Outre le cas de « ouais », nous relevons une autre forme du français parlé, il s'agit, en effet, d'éluder le (il) impersonnel dans les tournures '' il y a'' et '' il faut '' : « La prononciation de il y a se fait de trois façons, selon la vitesse du débit. En trois syllabes, en deux ou en une seule. [i-il-ja], [il-ja], [ja]. ».

Cette prononciation relâchée basée sur la suppression su pronom impersonnel (il) est présente dans tout le roman presque, citons cet extrait de dialogue qui a eu lieu entre la narratrice Ahlam et son petit frère : « y a pas de négociations possibles » et en page 165 « y a personne de hors ! »

En plus de toutes ces troncations, le texte de Faiza Guène est aussi parcouru de part en part par tout un système typographique (point d'interrogation, d'exclamation, de suspension ainsi que de nombreuses onomatopées comme dans les exemples suivants :

- Heu……. Vrai ! p 105.
- Oh ! Mais tu peux me tutoyer et m'appeler Josiane p 98.
- Ah bon ! Carrément pour les fous ! p 77.
- Aie ! Aie ! Ne sois pas dure avec lui, alors ! p 77.

En somme, ces troncations, cette typographie, ce système typographique, ces omissions graphématiques (et phonétiques), ces mots étriqués, enfin tout ce code oral restreint trouve son origine dans l'histoire des beurs, leurs conditions de vie et le milieu ou ils vivent : ainsi, rien n' est du au hasard, tout s'explique par ce que les sociolinguistes (déjà cités) appellent le milieu social : Ce langage étriqué ne peut naitre que d'un milieu populaire en l' occurrence les cités beurs.

La syntaxe dans du rêve pour les oufs, porte également l'empreinte d'un français parlé. L'écrit et l'oral forment autrement les liens entre les unités de l'énoncé. Effectivement, « Dans la vie courante, le locuteur n'a pas le loisir de retaper sa phrase avant de la commencer. Il commence, et puis il se débrouille pour continuer comme il peut ».

Cependant, l'écrit se conforme aux règles grammaticales dans le but d'organiser la disposition des énoncés et ne permettant pas les variations envers la langue standard sauf pour indiquer l'impact stylistique.

L'agencement de l'énoncé en langue française respecte souvent un ordre bien convenu. Or, l'oral ébranle fermement cet agencement et procure une diversité de constructions langagières, certes désigné d'impropre à l'écrit, mais qui est obéissant à la spontanéité du locuteur tout en trouvant du plaisir à produire de véritables énoncés.

Rappelons que le but le but de notre étude à ce niveau, est de mettre en œuvre les faits qui se manifestent comme éléments qualifiants des constructions langagières à l'oral, constructions nées par Habitus et qui sont conférés dans du rêve pour les oufs.

Le phénomène le plus répandu dans l'écriture de Guène est celui de l'élision de « ne » dans la négation, cette suppression est la bonne illustration de la langue parlée, en effet, l'omission du « ne » a bien retenu notre attention et elle est l'exemple typique du fondement d'économie langagière : « Il y a environ 95% d'absence de ne dans les conversations, quels que soient les locuteurs »

Les répliques suivantes en sont une illustration : « mais comment t'as fait ? p14, t'as même pas les moyens d'assumer ta bêtise P63, t'as pas honte!» P 112

L'omission de la particule « ne » de négation est employé presque par tous les locuteurs.

Elle fait apparaitre ainsi un trait spécifique de la langue parlée et par là même d'un type de société à code restreint avec son répertoire verbal (au sens ou l'entend Guemperz) spécifique aux classes et aux cités populaires.

Si dans son autre roman un homme ne pleure pas Faiza Guène emploie le futur périphrastique nommé aussi futur proche, est formé du semi-auxiliaire « aller » et du verbe à l'infinitif et qui est utilisé dans l'expression d'un évènement qui va se concrétiser souvent d'une courte durée : « Si l'on s'en tient aux conversations et aux entrevues, le futur simple (il descendra) semble beaucoup moins fréquent que le futur périphrastique (il va descendre), au point qu'on a souvent prédit sa disparition prochaine ».

Dans le roman du rêve pour les oufs, l'auteure utilise comme temps du discours ou de prise de parole des personnages, le présent. Comme pour le futur proche, ce présent fait partie du discours direct ou du discours oral.

Pour montrer « un effet réel » en l'occurrence les beurs et leur banlieue parisienne Ivry, Faiza Guène fait parler les personnages comme s'ils existent dans la vie réelle tout employant le présent, le passé composé et parfois le futur périphrastique dans presque toutes leurs discussions.

Effectivement, le narrateur et les autres personnages utilisent ces trois temps du discours à chaque fois comme dans cette scène dialogique réaliste entre Ahlam et son vieux papa :

- Qu'est ce qui s'est passé papa ?
- On m'a jeté l'œil ! quelqu' un m'a jeté l'AIN !
- Mais non ! On ne t as pas jeté l'œil, tu t'es mal rasé c'est tou/
- Et l'autre alors qui rigole la- bas ! Foued : ferme la ! Papa viens je rase tout, comme ça elle repoussera bien comme il faut. (P 87/88)

En outre, la langue orale laisse voir des marques de sa construction dans l'énonciation. Même quand celle-ci provient d'un locuteur soit disant qui sait bien parler, elle est repérée par des pauses, des hésitations, et des incomplétudes, où ce qu'on appelle des « scories » : « Loin d'être des obstacles qu'il faudrait supprimer pour accéder à l'analyse, les modes de production de la langue parlée sont de précieuses indications sur la structuration syntaxique.

On peut en effet voir fonctionner, à travers les hésitations et retouches que font régulièrement les locuteurs, certains processus généraux de fabrication des syntagmes.

Donc, les particularités propres à l'usage de cette langue dite orale apparaissent aussi à travers un autre phénomène d'hésitation. Celle-ci se présente souvent sous des formes distinctes : « Hein », « euh », « pefff » et particulièrement des points de suspension.

Ce phénomène d'hésitation est répandu presque dans tout le roman, nous avons retiré certaines répliques renvoyant à ce cas d'hésitation, comme l'énoncé :

c'est bon là tu me saoules je rentre après (p 34), ou cet autre énoncé hé hé chef s' te plait ! Tu peux prendre les commandes s'te plait cousin ! (p 15).

En Rompant la continuité de l'énoncé les mots : « hein », « euh », « bon », et les points de suspension montrent, en effet, l'hésitation qui surgit comme un effet de pause. En addition à ces mots, il existe d'autres termes comme : « quoi », « bon », « tu sais », « tu vois », qui prennent comme appellation : « particules modales »et « scories » : (On désigne par scories les mots n'ayant aucune relations avec les autres composants de l'énoncé mais qui d'intègrent dans l'énoncé en se liant de manière prosodique à la construction syntaxique).

Aussi, nous avons constaté l'emploi courant de la scorie « bon ». Ce marqueur discursif présente des caractéristiques autres que l'adverbe ou l'adjectif dont il est homographe, parce qu'on ne peut ni le modifier (trop bon), ni le lier à un nom, ni le changer avec un autre adjectif.

De même, nous avons remarqué également l'utilisation abondante des interjections dans l'écriture Guènienne. L'interjection représente la nature d'un mot qui ne change pas et qui n'a pas de rôle dans la phrase. Or, il ne faut pas oublier que les interjections sont un phénomène qui caractérise le langage parlé. Ces interjections peuvent être des « onomatopées ».

N'oublions pas que l'énonciateur recourt à ces interjections dans une situation d'énonciation réelle où de simples faits deviennent de véritables moyens de communication. Aussi, les interjections sont le fruit d'une expressivité éblouissante parce qu'elles entretiennent une relation remarquable avec d'autres phénomènes non verbaux comme la gestualité, le débit, et l'intonation.

Pouvons dire dans ce cas que les interjections sont un signe de spontanéité du locuteur qui se situe très loin des convenances, des règles de bienséance et des protocoles verbaux de la classe bourgeoise, aristocratique ou de la haute société encore enlisée dans la norme linguistique.

Donc la syntaxe, dans le texte du rêve pour les oufs, répond aux spécificités d'une langue oralisée : l'élision du « ne » dans la négation, l'emploi des temps du discours comme le présent, le futur proche et le passé composé,

l'utilisation du pronom « ça » à la place de « cela » et enfin l'emploi abondant des marqueurs discursifs ainsi que toutes les scories. Enfin, Du rêve pour les oufs se reproduit ainsi par son style originel et très significatif où les faits réels se manifestent entièrement à travers l'écrit.

L'écriture de Guène est de cette façon le produit d'une manifestation révoltée, de ce fait, la langue dans ce roman devient une décharge électrique émanant de la classe populaire ou moyenne vivant à Ivry ou ailleurs. Mais dans ce langage populaire et relâché, il existe aussi un lexique (spécifique aux classes défavorisées et marginalisées), dont nous allons en parler.

1.3 - Le lexique spécifique à un espace et une classe sociale ou code restreint

Le lexique ou vocabulaire des cités périphériques :

La langue employée dans le roman de Guène est le reflet d'un état de construction identitaire dans le pays d'accueil (la France). Effectivement, les pratiques langagières soulevées dans le parler des jeunes issus de la deuxième génération d'immigration contribuent à la quête identitaire de ceux-ci. Une telle quête leur est très importante pour résister à toutes formes du déracinement et de rejets : rejet social parce que d'une part les quartiers et les cités représentent presque toujours les lieux du bannissement, et d'autre part, les jeunes immigrés ressentent une sorte d'exclusion à leur égard de la part des français d'origine, autrement dit, de la part des souches ou en terme sociolinguistique de la part de la norme des classes bourgeoises, institutionnelles et supérieures.

De ce fait, ces jeunes (représentés par la narratrice voire par l'auteure elle-même) ont donné naissance à un nouveau langage s'écartant de la langue « pesante », Ils ont créé, en effet, de nouvelles formes langagières qui participent à la vivacité de leur fonction identitaire.

En fait, ces formes sont le résultat de l'exercice d'un parler contre toutes les lois linguistiques, à partir d'un tel exercice les formes langagières sont devenues à travers le temps les éléments majeurs qui constituent le nouveau français prenant comme appellation « le français contemporain des cités ».

Ces éléments constitutifs s'apparentent à l'argot « La seule affirmation d'une contre-légitimité en matière de langue est l'argot[11] », le verlan, les néologismes, des idiomes issus de l'arabe et parfois même des mots orduriers, tout, ce langage s'est développé dans un espace hybride regroupant de diverses personnes de différentes races, En revanche, cette distinction ethnique n'a jamais provoqué des problèmes, au contraire, elle a toujours été une source de motivation afin d'inventer une nouvelle langue et une nouvelle éthique qui caractérisent cette société « bannie ».

Or, ce genre de parler n'a rien déshonoré mais il symbolise plutôt une sorte d'inventivité intelligente, celle d'une société qui veut proclamer ses droits et quêter son identité comme le cas de ces jeunes beurs ou le cas des jeunes de Harlem[12] analysé par William Labov.

En plus de cette prononciation, de ces formes morphosyntaxiques et syntaxiques, en plus de ces langages néologiques et de toute une prosodie spécifique, il existe aussi tout un champ lexical inventé de toutes pièces et que nous pouvons illustrer dans le tableau suivant :

Mots néologiques			
Verlan	***Argot***	***Mots vulgaires***	***Emprunt de l'arabe***
keufs (policiers) p111.	loufoque. P51.	putes.p07.	sadaqa.p172.
meufs (femme) p12.	kiffer.p57.	les prostituées. P08.	kerentita.p72.
matos (matériels) p33.	baston. P34.	salope.p78.	tfouh.p60.

[11] Bourdieu, 1982, p. 67. Cf. aussi, « l'argot assume souvent une fonction expressive ; il est le signe d'une révolte, un refus et une dérision de l'ordre établi incarné par l'homme que la société traque et censure. Non plus la simple peinture d'un milieu exotique et pittoresque, mais le mode d'expression d'une sensibilité ». Guiraud, 1988, p. 934. Cité in : https://www.cairn.info/revue-adolescence-2007-1-page-119.htm.

[12] Note le cas par exemple de LARRY un personnage dont le seul langage est à la fois vulgaire, grossier et même blasphématoire.

chelou (louche) p16.	les schmittards.p75.	gueuler. P63.	djellaba. P48.
ouf (fou) p17.	tafer.p112.	Putain.p111.	habs.p113.
relou (lourd) p15.		-teub et gland. P59.	gandouras. P55.
rebou (beur) p120.			inchalh.p71.
le zinc (cousin) p162.			l'aïd el kebir.p50.
commico (commissariat).p76.			

1.4- Les figures de style ou l'expression d'une forme particulière.

Comme pour la syntaxe, le lexique et les procédés phonétiques déjà étudiés et qi renvoient à ce code restreint, de nombreuses figures de style sont disséminées dans le texte de Guène. Ces images et ces stéréotypes eux aussi font partie d'un code oral spécifique aux discours des jeunes en général et des jeunes beurs en particulier. Nous évoquerons à tire d'illustrations au mois trois figures de rhétorique : la métaphore, la troncation et le métaplasme.

- **La métaphore :**

La métaphore est une figure qui consiste à désigner un objet ou une idée par un mot qui convient pour un autre objet ou une autre idée liés aux précédents par une analogie. La métaphore fusionne donc en un seul les deux termes de la comparaison ; **il s'agit d'une comparaison sans terme comparatif.** Dans son texte à fonction poétique (l'ennemi) Charles Baudelaire disait : « Ma jeunesse ne fut qu'un ténébreux orage », mais dans son expression anagrammatique du rêve pour les OUFS, Guène par l'intermédiaire de la narratrice Ahlam, exprime cette lassitude et ce ténébreux orage. On peut encore déceler de nombreuse images métaphoriques comme dans ce passage ponctué de phrases courtes qui s'apparentent à l'oral, la narratrice allant vers Ivry, fait la description sordide des passagers dans le RER : « il manque d'air ce RER asthmatique, on me pousse,

on m'oppresse. Le train transpire, et moi je me sens étouffée par toutes ces silhouettes tristes qui cherchent un peu de couleurs. On dirait que le souffle de toute l'Afrique ne leur suffirait pas. Ce sont des fantômes, ils sont tous malades contaminés par la tristesse. »

On pourrait indéfiniment chercher ce type de métaphores dans le texte, on remarquerait à chaque fois qu'elles font partie des proverbes populaires et parfois même des emprunts d'adages populaires et d'épigrammes algériens ou arabes.

- **La troncation :** Le terme troncation signifie : « *procédé d'abrègement de mots de plusieurs syllabes qui consiste à supprimer une ou plusieurs syllabes à l'initiale ou, plus souvent, à la finale*[13] », Cette troncation surgit sur de diverses façons : apocope (consiste à supprimer la fin d'un mot), l'aphérèse (est le procédé qui sert à omettre la fin d'un mot), syncope(quant à elle, désigne la chute d'un ou plusieurs phonèmes, lettres ou syllabes à l'intérieur du mot). Dans « Un homme, ça ne pleure pas » nous avons remarqué que l'apocope est la forme la plus employée. En effet, les exemples qui traitent ce phénomène linguistique sont abondants, nous en relevons quelques uns : sécu (sécurité), télé (télévision), dej (déjeuner), récré (récréation), sympa (sympathique), prof (professeur), psy (psychologue), géo (géographie)…

Au niveau du corpus, on peut retrouver une multitude de troncations et d'abrègements phonétiques comme par exemple : son cousin Yahia, Alias Roméo, celui de la fourchette dans la télé (P 26) – je devais ranger le vélo P 33 –

Enfin, tout le texte de Guène est parsemé de ces expressions tronquées que nous avons signalées précédemment.

[13]http://www.btb.termiumplus.gc.ca/tpv2guides/guides/clefsfp/indexfra.html?lang=fra&lettr=indx_catlog_t&page=9_iFid5vognM.html

- **Les métaplasmes**

En rhétorique, on nomme métaplasme toute modification phonétique ou morphologique qui altère l'intégrité d'un mot par addition, suppression, substitution ou permutation (les quatre opérations fondamentales décrites par le Groupe μ) d'unités (phonétiques ou morphologiques). Cette figure de rhétorique englobe les figures suivantes *Aphérèse, apocope, syncope*[14] *qui elles même englobent d'autres encore comme les anagrammes, les troncations, le verlan etc. Or ces métaplasmes parcourent le texte Guène de bout en bout, on pourrait en tirer des dizaines d exemples, (chaima tu en donnes au moins deux) mais ce qui nous intéresse ces que les figures de style disséminées dans le roman font partie du code restreint de cette classe populaire d'Ivry et a donc un rapport avec la question sociolinguistique.*

1.5 La dimension prosodique et paralinguistique :

Le ton, le phono gestuel et le phono corporel

Pour cette partie, deux questions se posent: comment peut-on déceler l'aspect prosodique à l'écrit et quelle relation cela a-t-il avec la sociolinguistique?

En premier lieu, que ce soit le lecteur empirique ou le lecteur analyste, il peut déceler et retrouver l'aspect prosodique, le ton, le rythme, l'intonation, le débit du dsicours du narrateur ou des personnages en situation car leur voix se rencontrent avec celle du lecteur, c'est comme si le lecteur entendait l'écho sonore de ces voix de papier. A ce propos, Georges Vignaux et Jean- Blaise Grize[15] soulignent : « A défaut d'intonation qu'on ne peut repérer dans l'ordre écrit, c'est la notion ''d'éclairage '', qui nous semble la plus proche du continu de l'intonation, parce qu'elle permet de saisir le « ton » de l'énoncé ».

---

[14] Note : Ces trois termes de phonétique désignent la chute d'un ou de plusieurs phonèmes, ce qui a pour effet le raccourcissement d'un mot ; *l'aphérèse* s'applique à la disparition du début du mot, *l'apocope* s'applique à celle de la fin du mot et *la syncope* désigne la suppression d'un ou plusieurs phonèmes à l'intérieur du mot.

[15] L'argumentation : Essai d'une logique discursive- ibid.

On peut donc inférer facilement l'intonation de la narratrice Ahlam ainsi que le ton et le rythme des paroles de tous les personnages en situation de communication dans le récit (nous avons déjà analysé supra : la prononciation). En ce qui concerne le phono gestuel et le phono corporel ou la relation corps/phonation/geste/langage, selon Ivan Fonagy[16], quand la langue se réalise, en allant bien au-delà du message, elle est toujours greffée de gestes, de mimiques et même parfois le corps dans a totalité accompagne la parole.

Pour l'auteur de la vive voix, la parole dans la plupart des situations de communication est accompagnée de mimiques vocales synchronisées avec le visage et même avec le corps dans sa globalité : c'est comme si la langue, le visage, les yeux et le corps parlaient en même temps dans une synchronie naturelle. Et justement, nous pouvons imaginer aisément cela chez la narratrice Ahlam (et les autres protagonistes) et cela en fonction de la situation de communication, du sujet de la communication, de l'interlocuteur, enfin de son émotivité : par exemple, les scènes ou la narratrice s'en prend à son petit garnement de frère. (J'ai pas le même âge que toi, je te signale! T'es un sale môme encore, t'es rien qu'un petit merdeux! Tu veux engrosser une de tes pouffes? P114)

En deuxième lieu, cette prosodie est aussi liée à la question sociolinguistique : si la classe dominante, instruite et institutionnelle utilise un langage nettement articulé, avec des pauses bien marquées, avec un rythme lent et pesant, avec une diction bien châtiée, la classe dominée comme celle de notre corpus, au contraire, utilise un ton ou se mêlent le comique, le tragique et surtout l'humour et l'ironie, avec un rythme rapide et une accentuation sur certains mots (quand par exemple , la narratrice se met en colère : je sais, Tantie, ça m'énerve parce qu'il pige pas.il voit pas dans quoi il s'engouffre. P118). Nous pouvons continuer indéfiniment cette question, nous trouvons à chaque fois, le long de tout le récit de Guène cette prosodie spécifique au classes populaires particulièrement aux beurs habitant les banlieues françaises.

[16] Ivan Fonagy (psychophonétique) : la vive voix, citée in phonétique et enseignement de l'oral : Guembretière. Ed Didier /Hatier - 1996

Conclusion.

Comme on peut le remarquer, le langage beur (argot, verlan, mots relâchés et populaires, langage parlé, syntaxe débridée, prononciation spontanée, prosodie et intonation, phono gestuel et phono corporel, et aussi le style[17] banlieusard : tout se tient dans ce type de discours spécifique que les sociolinguistes appellent à juste titre le code restreint à la classe populaire, dans notre cas les beurs de la cité Ivry, banlieue parisienne.

[17] Article PDF : La stratification stylistique d'un indice prosodique de l'accent dit « de banlieue » – Enquête auprès de jeunes Rouennais : Iryna Lehka-Lemarchand.

Chapitre 2 : Un langage, une parole, une dénonciation ou les avatars d'une condition sociale.

Introduction.

Le langage beur que nous venons de passer en revue dans le premier chapitre, avec ses spécificités, ses singularités et son appartenance à une classe sociale marginalisée et cloitrée dans son milieu, avec son mode de vie, ses rites, sa façon de s'habiller et de se comporter, sa façon de sortir naturellement de la norme linguistique de la classe supérieure, est un langage qui se situe à l'antipode de la norme linguistique de la classe sociale supérieure.

2-1. Un langage populaire face à la norme linguistique

Il n'est pas dans notre intention de redéfinir la notion de norme linguistique car elle a été déjà entamé précédemment, c'est la raison pour laquelle, nous allons voir ce que devient cette question de norme linguistique aujourd'hui.

Bien que la norme linguistique en France perdure et reste monolithique dans les institutions tous azimuts (société bourgeoise, classe supérieure, classe cultivée, classe politique, enseignement etc.) il n'en demeure pas moins qu'elle est contestée un peu partout dans l'hexagone et même en dehors : en effet, d'une part, cette contestation émane de la revendications, de l'émergence et de la promotion des langues locales et d'autres part de l'apparition en force d'un langage populaire qui prend place particulièrement dans les banlieues françaises et spécialement dans les banlieues parisiennes comme dans notre cas. Selon Albert Valdman [18]: *« plusieurs faits convergents expliquent l'éclatement de la notion de norme unique : premièrement, il ya le développement de la sociolinguistique, deuxièmement, l'influence grandissante de certaines communautés francophones et enfin l'éveil des groupes ethnique minoritaires.* »

L'auteur de cet article donne un exemple concert de cet éclatement linguistique : *« Sous l'impulsion de la sociolinguistique nord-américaine, les descriptions du français ont pris une orientation plus empirique. D'une part, elles ont mieux réussi que les descriptions structuralistes à capter la variabilité*

[18] PDF :Albert Valdan : normes locales et francophonie – texte rédigé par

du comportement linguistique des témoins interrogés; d'autre part, elles ont élargi le choix de variétés de langue étudiées pour inclure les parlers extra-hexagonaux (Québec, en particulier) et les couches socioculturelles défavorisées [19] »

Pour appuyer ces deux observations, nous ajoutons, le cas des cités périphériques et des banlieues qui ont donné naissance à un nouveau type de langage qui est très distant de la norme et même qui s'y oppose catégoriquement : le langage des beurs par exemple est une façon de s'identifier et de s'affirmer par rapport à cette norme monolithique et inébranlable.

Cette affirmation (de soi) langagière voire culturelle apparait aussi dans la réalité de Faiza Guène et dans sa fiction, en l'occurrence notre corpus.

2-2 : la parole de la dénonciation

Cet écart langagier que l'on vient d'étudier dans le deuxième chapitre révèle pertinemment des traits sociolinguistiques mais il signifie aussi, car derrière ce code populaire et cette langue des beurs, se dissimule toute une quête de soi et une dénonciation qui ne dit pas son nom. Il semble que Faiza Guène utilise ce langage parsemé d'ironie, d'humour et de parodie, veut aussi dire : nous existons, nous sommes là et nous avons notre langage, un langage qui se fait et qui va venir encore. Ainsi dans la réalité de l'autrice et dans sa fiction, le langage beurs est aussi une façon de revendiquer ses droits, de s'affirmer et même et de s'intégrer à la société française dans toute sa composante humaine.

- <u>Dans la réalité</u>

Dans la réalité, le problème de l'immigration date depuis longtemps c'est-à-dire depuis l'immigration de la première génération qui a donné son sang et sa chaire dans la construction et l'économie française. Ces algériens de la première génération étaient déjà les premières victimes du problème de l'intégration

[19] Albert Valdan - IBID

linguistique et culturelle, ils étaient toujours considérés par un pan de la société française comme des anciens colonisés[20].

Mais le problème c'est que cette question de l'intégration est toujours posée en particulier aujourd'hui : en effet les jeunes immigrés et les beurs nés en France éprouvent d'énormes difficultés devant ce problème de socialisation qui est devenu un problème socio politique mordant : de nombreuses manifestations d'immigrés se sont passées ces dernières années en particulier celle de Paris à saint Denis. Par ailleurs, certains députés français, certains maires français et même certains présidents français[21] ne sont pas favorables à la réinsertion des jeunes immigrés, de nombreux débats et décisions ont été prises dans ce sens mais heureusement qu' il existe d'autres groupes sociaux qui luttent par différents moyens pacifistes (masses médias – réseaux sociaux- journaux et littérature) pour aider les immigrés dans tous les domaines, parmi ces gens il ya les intellectuels de gauche, les associations comme par exemple SOS racisme, les journalistes épris de justice comme Mourad Ait Hammouche animateur de France 3 qui dit dans une table ronde les propos suivant :

« Aujourd'hui, la question ne porte pas seulement sur l'intégration et l'immigration, mais aussi sur l'acceptation : accepter que des gens différents puissent être Français est, pour moi, le débat du jour. La politique actuelle est un peu plus volontariste. Mais l'acceptation des étrangers comme une chance pour la République est une question trop souvent mal traitée et en tout cas assez peu abordée. Pourquoi les immigrés sont-ils arrivés ? Pourquoi sont-ils restés ? Quelles conséquences cela a-t-il ? Il faut réfléchir aux enjeux de l'intégration en France, au regard de la mondialisation. Nous évoquerons l'inertie des institutions, mais aussi l'inertie des immigrés et des enfants d'immigrés eux-mêmes. Je suis également en colère contre ceux qui me ressemblent et parfois ne jouent pas le jeu : il ne faut pas non plus se voiler la face. Nous parlerons de l'école comme lieu d'égalité des chances. Enfin, nous évoquerons l'enrichissement mutuel. Je regardais hier un reportage sur l'enseignement de la

[20] Se conférer à ce propos au livre d'ALBERT Memmi : portrait du colonisé et portrait du colonisateur
[21] Dans une de ces allocutions, le président français Sarkozy parlait d'émigration choisie et non subie

langue anglaise dès l'âge de sept ou huit ans : imaginer, à huit ans, que l'on peut apprendre une autre langue, c'est déjà réaliser que d'autres personnes vivent différemment[22] ».

- Dans la fiction :

Ces évènements et cet état de chose à savoir les problèmes socio politiques, sociolinguistiques et socioculturels des jeunes immigrés et des beurs vont aussi apparaitre dans les fictions c'est-à-dire dans les romans des écrivaines beur parmi lesquelles Faiza Guene dans ses romans *Kife Kife demain*, *un homme ça ne pleure pas* et dans notre corpus *du rêve pour les oufs.*

Le premier roman (Kife Kife demain) précise la nature de la perte et le terrain dans lequel les personnages de Guène vont s'inscrire. En effet, l'histoire de la narratrice est celle de son entourage, de toute une communauté beurette vivant dans une cité banlieusarde (Ivry-Garcan) et souffrant de : l'acculturation, l'intégration, la différence, l'injustice etc. Cet espace d'injustice entraîne un désespoir et du fait une perte de confiance en soi et en son lendemain. Dans le deuxième roman (un homme ça ne pleure pas) Faiza Guène fait le portrait d'une famille d'origine algérienne dont les membres vivent leur rapport aux origines et à la France de manières très différentes. Et enfin dans le dernier roman (du rêve pour les oufs), l'auteure nous raconte dans un style humoristique et parodique les déboires d'une jeune fille algérienne Ahlam qui vit à Ivry une banlieue beur aux environs de Paris.

---

[22] L'intégration des nouveaux arrivants : quelle mission pour l'École ? »

2-3 : le langage beur : une identité à venir

Comme nous pouvons le remarquer, à travers ces trois romans, les mêmes connotations apparaissent sous forme intertextuelles, à savoir le malaise des immigrés beurs dans la société française avec tout ce que cela implique sur le plan socio politique, socio culturel et socio économique. Dans *du rêve pour les oufs,* l'auteure ne désigne pas directement ces problèmes mais à travers des non-dits, des connotations et surtout un langage spécifique, elle soulève toutes ces questions politiques, sociales et économiques ressenties profondément par les beurs et les immigrés. Ce malaise est un ressentiment de marginalisation et de souffrance quotidienne, multidimensionnelle et une perpétuelle quête de soi. à ce propos nous pouvons citer une observation extraite d'un mémoire[23] :

« Les enfants issus de cette immigration, en prenant la plume, inscrivent leur histoire pour ne pas disparaître comme leurs parents sans trace écrite. La littérature beur, fondamentalement autobiographique, cherche à saisir puis à établir un moi dans son identité culturelle éparse, composée d'un ici français et d'un ailleurs maghrébin »

Et à juste titre , nous pouvons illustrer cela par le retour d'Ahlam au bercail, à Tiaret en Algérie, elle visite son pays et sa famille ainsi que les espaces de son enfance comme pour se ressourcer, comme une sorte d'exutoire et de catharsis pour revenir ensuite en France.

Comme on peut donc le remarquer l'intégration totale en France est inachevée, incomplète et parfois impossible c'est pour cette raison que ces milieux ont donné naissance à tout un habitus, en particulier le langage populaire comme pour résister et vivre. Mais en attendant, le désarroi existentiel[24] des immigrés perdure et continue, nous pouvons illustrer cela par quelques exemples

[23] Une littérature naturelle : le cas de la littérature beur – Hassiba Sebkhi (IBID)

[24] Ce désarroi existentiel a été ressentie profondément par de nombreux écrivains maghrébins de langue française.

du corpus : "je ne peux m'empêcher de promener un regard amusé sur ceux qui traversent ma vie. Ces "oufs" qui me font rire même si, souvent, j'ai envie de "péter un boulard". Et l'autre exemple ''A la rigueur, où se trouve la case " Ma vie est un échec ? Comme ça, je coche directement oui, et on n'en parle plus'.

Cependant, la meilleure illustration réside dans toutes les descriptions et les allusions faites par la romancière et son double (Ahlam) sur l'espace beur en l'occurrence la cité Ivry d'où se dégage toute notre problématique à savoir la situation socio culturelle, socio politique, socio économique et sociolinguistique des beurs. Cette cité (comme toutes les autres évoquées dans d'autres romans) est symbolique à plus d'un titre car elle constitue le lieu qui s'oppose aux quartiers riches et nantis des français, elle est l'antipode des espaces bourgeois et Ivry est le microcosme de toutes les cités banlieusardes qui restent en marge de la société française mais qui relèvent le défi par ses caractéristiques et ses spécificités populaires et sociolinguistiques[25].

C'est cet espace que Régine Robin[26], écrivaine migrante, essaie de dépasser en se créant un autre espace, celui de "l'identité double'' qui est celle où les écrivains et écrivaines assument au niveau conscient le fait d'être à cheval sur plusieurs cultures, plusieurs pays, plusieurs langues, plusieurs imaginaires."

En conclusion, on peut dire qu'à travers ce roman (notre corpus) le clivage entre la société française conservatrice (et ses instances politiques, socioculturelles et socioéconomiques) et la société beur est manifeste dans certains passages du roman et non dit dans d'autres passages. C'est au lecteur d'inférer ces questions cruciales. Mais ce qui est sur c'est que la langue ou le langage (que nous avons passé en revue dans notre travail) et qui traverse le roman de bout en bout, est une forme de contestation, d'identité et de liberté qi ne disent pas leur nom.

De nos jours, en France, d'autres voix féminines des écrivaines beurs comme Farida Beghoul dans son roman *Georgette*, Leila Houari dans son roman

[25] Les sociolinguistes comme William Labov parleraient dans ce cas de classes sociales et de langages, c'est ce qui apparait clairement dans le corpus.
[26] Citée par Hassiba Sebkhi (IBID)

Zeida de nulle part, Sakina Boukhedenna dans son livre *'' journal : nationalité immigré(e)* et enfin Faiza Guene dans ses romans comme *un homme ça ne pleure pas* ou *du rêve pour les oufs,* ont dénoncé dans leurs œuvres toute forme de racisme, de marginalisation, d'exclusion et ghettoïsation de la classe sociale beurs en France.

Ces voix féminines (ainsi que celles des romanciers beurs) sont parcourues de bout en bout par une revendication de leur identité, une recherche de soi, une quête culturelle et idéologique, toutes biaisées par cette double nationalité, cette double culture sociolinguistique, ce déchirement entre deux pays, deux horizons, deux mondes différents : ces immigrés sont, comme le dit si bien Tahar Ben Djelloun dans ses essais sur l'immigration[27], à cheval entre deux cultures, deux civilisations.

C'est ainsi que l'écriture beurs avec ce nouveau langage devient leur échappatoire et leur catharsis, leur identité qui se fait progressivement, une identité inachevée, une identité à construire par et dans le langage populaire et néologique. En outre, les thèmes récurrents chez ces écrivaines beurs racontent la même histoire avec quelques variantes.

Tous ces récits individuels deviennent une histoire commune, une seule histoire, celle du Beur : origines, famille, naissance, école, bidonville, banlieue, désœuvrement, délinquance, errance, enfermement et, enfin, quête de soi, comme l exemple de notre corpus où toute cette thématique est racontée sous forme de drôlerie et d'humour par Faiza Guene, drôlerie et humour utilisés sous forme de langage argotique que Denise François-Geiger définit de cette façon : *« l'argot est un parler de communautés restreintes utilisé à des fins cryptiques; il met ainsi l'accent sur le côté fonctionnel de ces parlers qui servent d'abord à cacher tout ou une partie du contenu communiqué à ceux qui ne font pas partie de la communauté restreinte[28] ».*

---

[27] Se cf. . à son article : *une jeunesse sans avenir*

[28] IBID : Citée par Clément, Casciani, « Histoires de l'argot », in Jean La Rue, Dictionnaire d'argot, Paris Flammarion, 1948. Edition princeps : 1894. Lien : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lfr_0023-8368_1991_num_90_1_6199

Enfin, du point de vue sociolinguistique et du point de vue de'' l'habitus'' [29]selon le vocable de Pierre Bourdieu, on peut dire que l'écriture et le discours féminins (et masculins aussi) dans les romans beurs est une expression naturelle de soi et une dénonciation multifactorielle des conditions de vie et d'existence que les jeunes immigrés endurent depuis leur naissance, d'ailleurs leurs personnages principaux constituent en quelque sorte leur double, ils sont le miroir de leur personnalité et de leur sentiments intérieurs, une véritable mimésis s'installe entre les romancières beurs et les personnages qui les représentent ou symbolisent, c'est le cas de Ahlam dans *du rêve pour les oufs* qui incarne la jeune femme stoïque et courageuse qui remplace le tutorat de son père malade, ancien immigré travaillant durement dans les chantiers.

Dans ce cas, la dimension psychanalytique apparait car le personnage Ahlam s'identifie à son père, se substitue à lui et l'incarne, elle est l'image du père au sens freudien et œdipien du terme. On a l'impression aussi que ces romancières beurs prennent leur revanche sur le temps, sur l'histoire de leurs parents anciens ouvriers, sur leur propre condition en France et cela par une écriture naturelle, une littérature orale et un style parodique et ironique souvent dénonciateur et démythificateur, style qui a trouvé sa naissance dans les banlieues, loin de la norme linguistique, loin de la norme protocolaire, loin de la classe supérieure et privilégiée.

En conclusion on peut citer une observation extraite d'une thèse de Habiba Sebkhi : *« tous ces jeunes écrivaines (et écrivains) en fait, rendent leur récit plus autobiographique que fictionnel, plus réel, plus substantiel, en un mot plus persuasif ; car, pris individuellement, chaque roman est un simulacre fictif, mais pris dans leur ensemble, ils révèlent une vérité de la fiction. C'est ce qui instaure*

[29] Ibid Texte de référence : Pierre Bourdieu : esquisse d'une théorie de la pratique – Paris /éd du seuil (essais 405).

non pas un "pacte autobiographique" mais bien plutôt une signature autobiographique collective[30].

On le voit bien, à travers cette citation que toutes les écrivaines (et écrivains) beurs transposent leur situation, leur drame intérieur et leur vécu quotidien, social et idéologique dans des fictions qui se ressemblent et qui traitent de la même problématique en l'occurrence leur désarroi existentiel, culturel et sociolinguistique en métropole.

[30] Habiba SEBKHI,: une littérature naturelle, le cas de la littérature beurs University of Western Ontario, London (Canada)

Conclusion.

Faiza Guène a donc trouvé le moyen de s'affirmer et d'affirmer la personnalité et l'identité de toute une classe sociale longtemps marginalisée en utilisant un langage hors morne. Elle est donc, par ce langage spécifique, la porte parole de toute la communauté beur cantonnée dans les cités.

Conclusion générale

Nous allons conclure notre propos et notre analyse par trois points au moins :

D'abord, nous avons fait un tour d'horizon sur les théories sociolinguistiques signalées dans le cadre théorique, il en ressort de ces présupposés conceptuels une idée générale : La sociolinguistique doit être considérée comme une réaction à la linguistique structurale qui étudie la langue en tant que système qui ne connaît que son ordre. En sociolinguistique, l'on considère que la langue ne peut être étudiée sans prendre en considération son côté social, car les langues n'existent pas sans les gens qui les parlent, et l'histoire d'une langue est l'histoire de ses locuteurs, ceci a donné naissance à une notion cruciale, celle de variation linguistique introduite par William Labov dans son article de 1966 : *la stratification sociale dans les grands magasins new yorkais.*

Ensuite, pour une question d'originalité, nous nous sommes écartés des thèses qui ont été faites en sociolinguistique et qui se basent le plus souvent sur des données empiriques, sur des enquêtes de terrain, sur des entretiens, sur des statistiques et des diagrammes etc., études qui sont intéressantes au plus haut point. Mais nous avons préféré changer de perspective et faire une analyse sociolinguistique et discursive sur un corpus singulier : il s'agit du roman de Faiza Guene- *du rêve pour les oufs* : après au moins deux lectures du corpus, nous avons remarqué que le texte en question répond dans sa totalité aux approches sociolinguistique et discursives.

Enfin, chez nous en Algérie, ce phénomène langagier à savoir le langage populaire, argotique, relâché et parsemé de néologismes est né depuis quelques années et il est utilisé quotidiennement par la jeunesse actuelle rejoignant ainsi tous ces parlers qui naissent un peu partout dans le monde (comme dans notre cas) et qui s'écartent catégoriquement de la norme linguistique. Or la norme linguistique est incontournable dans une certaine mesure : dans les institutions officielles telles que l'école car le savoir académique et les sciences en général

doivent être véhiculés par une langue formelle[31], d'où une autre problématique, selon notre point de vue, il faut faire la part des choses : utiliser une langue soutenu et normative dans certains milieux officiels en particulier l'institution scolaire et donner libre cours au langage ordinaire et populaire dans la vie courante, mais cela est une autre question ouverte que l'on pourrait intitulée : entre norme et variation linguistique.

[31] : note : cela rappelle le fameux débat en France entre les intellectuels qui prônent l interprétation et ceux d el 'académie française pour qui la langue française c'est la langue française (idée reprise par Roland Barthes dans son ouvrage

Glossaire

Remarque : Le glossaire qui suit doit être pris dans le contexte où il apparait, en l'occurrence ce mémoire.

Accentuation : Phénomène provenant de l'augmentation de la durée syllabique, de l'intensité sonore et de la hauteur mélodique sur certaines syllabes.

Anagramme : jeux de mot fondée sur le renversement des lettres

Argot : Le mot **argot** désigne un « langage ou vocabulaire particulier qui se crée à l'intérieur de groupes sociaux déterminés et par lequel l'individu affiche son appartenance au groupe et se distingue de la masse des sujets parlants- mot fabriqué et langage populaire relâché.

Anthropologie langagière : pratiques langagières en situation sociale – syn. ethnolinguistique

Aire scripturale : page d'un journal, d'une revue ou d'un livre où le scripteur (journaliste, romancier, écrivant) écrit.

Beur : anagramme du mot « arabe »

Classe sociale : il existe différentes classes sociales : classe populaire, classe riche, classe bourgeoise, classe supérieure etc.

Code restreint : dans notre cas, c'est le langage de la classe populaire, il est restreint dans les sens où il n'est compris que par cette classe.

Contexte social : le milieu et les circonstances spacio temporelles et socio historiques (du discours dans notre cas)

Condition de production : ce sont les circonstances spacio temporelles et psychologiques du discours (dans notre cas)

Communautés linguistiques :

Discours : Est généralement considérée comme « **communauté linguistique** », un ensemble d'individus utilisant le même outil **linguistique** (langue ou dialecte) dans un

but communicatif. Une telle définition implique alors une identification géographique et/ou sociale de ces communautés de langue.

Espace topologique : c'est l'espace vital, le lieu géographique des personnages ou des personnes

Espace psychologique : l'espace topologique agit sur l'espace psychologique, c'est-à-dire sur la psychologie des individus.

Habitus : En sociologie, un **habitus** désigne une manière d'être, une allure générale, une tenue, une disposition d'esprit

Hybridité linguistique : dans notre cas, cela signifie mélange linguistique c'est-à-dire un langage où se greffent l'argot, le verlan et toutes sortes de néologismes.

Historicisme : est une doctrine philosophique qui affirme que les connaissances, les courants de pensée ou les valeurs d'une société sont liés à une situation historique contextuelle.

Intégration : socialisation, s'intégrer par exemple dans la société français

Interlangue : ou la langue intermédiaire est, en linguistique, un stade intermédiaire dans l'apprentissage ou l'utilisation d'une langue cible. Celle-ci peut se produire entre un dialecte et une langue standard, ou dans le cas de l'apprentissage d'une langue seconde.

Interculturel : Le mot **« interculturel »** comprend « inter » et « culturel » qui signifient « entre » et « culture ». La sociologie, la psychologie, l'éducation, le marketing, la résolution des conflits ou encore la philosophie étudient les phénomènes résultant de la rencontre de plusieurs cultures, ou **« relations interculturelles ».**

Imaginaire : images mentales –imagination – archétype- dans notre cas tout ce qui se passe dans l'imaginaire des jeunes c'est-à-dire dans leur mental.

Langue formelle : langue officielle qui obéit aux règles et aux normes linguistiques

Langage élaboré : langue soutenue et formelle

Langue familière : registre de langue relâchée, langue populaire –

Légitimation linguistique : ce sont les normes et les règles linguistiques établies par les institutions (par exemple l'académie – l'école etc.)

Métaplasme : En rhétorique, on nomme **métaplasme** toute modification phonétique ou morphologique qui altère l'intégrité d'un mot par addition, suppression, substitution ou permutation (les quatre opérations fondamentales décrites par le Groupe μ) d'unités (phonétiques ou morphologiques).

Milieu institutionnel : tout ce qui se rapporte aux institutions officielles (ministère – académie- écoles – administrations etc.)

Milieu populaire : espace populaire fréquentée par les gens simples

Microcosme : Etymologiquement, un **microcosme** est un **monde en réduction**, en miniature, en abrégé, par opposition au **macrocosme** qui est le grand monde, l'univers.

Marqueur discursif : Qu'on les appelle *marqueurs discursifs, marqueurs pragmatiques, mots du discours, particules (discursives, énonciatives)* ou *connecteurs*, les petits mots de la langue parlée comme *ben, là* et *OK*

Néologisme : mot fabriqué de toute pièce à des fins ludiques et parfois parodiques – comme par exemple les anagrammes

Norme linguistique : lois- règles de la langue à respecter

Non-verbal : tout ce qui rapport à la gestuelle et à la mimique

Paralittérature : regroupe toutes les formes d'écrits qui se situent en marge de l'institution littéraire, autrement dit le corpus des textes dont le statut littéraire est rendu incertain par l'absence de reconnaissance sans être pour autant pleinement identifiable à un autre régime d'écriture

Potentialités langagières : ce sont les possibilités langagières que l'individu possède et qui sont intrinsèques ou en latence

Prosodie : intonation, rythmes, cadence, articulation, prononciation font partie da la prosodie (voir courbes intonatives)

Paralinguistique : Adjectif singulier invariant en genre. en linguistique, relatif au paralangage, moyen de communication naturel employé seul ou pour compléter le langage (gestes, mimiques, etc.)

Parodie : La parodie est une forme d'humour qui utilise le cadre, les personnages, le style et le fonctionnement d'une œuvre pour se moquer, ironiser ou critiquer

Paratopique : dans notre cas cela signifie prison - ghetto

Paradigme : il s'agit de paradigmes d'opposition et de complémentarité exemple opposition milieu bourgeois vs milieu populaire - variation vs norme etc.

Phono gestuel : les gestes accompagnent la parole d'une manière synchronique-

Phono corporel : le corps dans sa totalité s'exprime en même temps que la parole d'une manière naturelle et synchronique.

Reproduction sociale du langage : le langage n'est ni absolu, ni figé : il est employé par la société qui le reproduit indéfiniment dans une Situation de communication. Il est embrayé dans les discours.

Scorie : On désigne par scories les mots ou particules modales n'ayant aucune relations avec les autres composants de l'énoncé mais qui d'intègrent dans l'énoncé en se liant de manière prosodique à la construction syntaxique. Exemple : ha ! Bon ! C'est ça etc.

Structuralisme : mouvement –théorie basée sur la notion de structure ou les éléments dans la langue, dans le texte ou dans l'énoncé sont interdépendants et étroitement liés. Voir aussi système linguistique

Sociolinguistique : sociologie du langage, linguistique sociale. Si la langue **est** chose éminemment sociale, n'**est**-on pas en droit d'estimer après Labov **qu**'il n'y a pas de véritable linguistique sans **sociolinguistique** et que de ce fait la **sociolinguistique est** la linguistique véritable

Socialisation : syn. intégration sociale

Structure mental : selon Noam Chomsky : la langue structure l'esprit et vice versa – façon de penser, de concevoir et de voir les choses – syn. imaginaire.

Stratification sociale : est un schéma d'organisation **sociale**, économique et politique de la société civile en catégories **sociales**, groupes présentant une homogénéité en leur sein, mais distincts les uns des autres et hiérarchisés.

Troncation : Fait de tronquer des mots ou un texte. Abrègement d'un mot par suppression de phonèmes. Apocope et aphérèse sont des troncations.

Typographie : La typographie désigne les différents procédés de composition et d'impression utilisant des caractères et des formes en relief. La typographie est à l'origine l'art d'assembler des caractères mobiles afin de créer des mots et des phrases et de les imprimer. Mais dans notre cas, il s'git de tous ces éléments prosodiques comme la ponctuation : interrogation, exclamation, suspension qui apparaîssent dans le corpus.

Théories laboviennes : théorie de William Labov basée sur le variationnisme linguistique

Variation linguistique : Labov (1976) propose d'aborder la linguistique sous une nouvelle perspective par une observation sociale et stylistique à travers le « degré de conscience que les locuteurs ont des variantes présentes dans leur parler et dans celui des membres de leur communauté. » (Moreau, 1997 : 285). L'objectif de ses travaux est définitivement de rendre compte de la structure des variations présentes à l'intérieur même d'une communauté linguistique. C'est à partir de ce principe que l'approche « variationniste » va se développer.

Bibliographie :

Corpus :

- Guène, Faiza, du rêve pour les oufs , Paris , hachette littérature , 2006

Autres œuvres de Guène :

- Guène, Faiza, *Un homme, ça ne pleure pas*, Paris, Fayard, 2014.
- Guène, Faiza, *Kiffe kiffe demain,* Paris, Hachette, 2004.

Courts métrages :

- *La Zonzonière, 1999*
- *RTT et Rumeurs, 2002*
- *Rien que des mots*, 2004

Ouvrages consultés :

- Article PDF : La stratification stylistique d'un indice prosodique de l'accent dit « de banlieue » – Enquête auprès de jeunes Rouennais : Iryna Lehka-Lemarchand
- Bourdieu, 1982, p. 67. Cf
- Habiba SEBKHI,: une littérature naturelle, le cas de la littérature beurs University of Western Ontario, London (Canada).
- Ibid Texte de référence : Pierre Bourdieu : esquisse d'une théorie de la pratique – Paris /éd du seuil (essais 405).
- Ivan Fonagy (psychophonétique) : la vive voix, citée in phonétique et enseignement de l'oral : Guembretière. Ed Didier /Hatier – 1996
- Le discours beur comme positionnement littéraire - Romans et textes autobiographiques français (2005-2006) d'auteurs issus de l'immigration maghrébine.
- NacerKettane donne la définition suivante du terme « beur » inclus dans le Larousse en 1986.
- PDF :Albert Valdan : normes locales et francophonie
- Se cf. . à son article : une jeunesse sans avenir
- Texte de référence : Pierre Bourdieu : esquisse d'une théorie de la pratique– Paris /éd du seuil (essais 405)

- Une littérature naturelle : le cas de la littérature beur – Hassiba Sebkhi (IBID)

Sitographie :

- Blanche-Benveniste, Claire et Jeanjean, Colette, *Le français parlé*, Didier Erudition, Paris, 1997, 2ème édition 1998. Lien : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/mots_0243-6450_1989_num_18_1_1458
- Bonn Charles, *Migrations des identités et des textes entre l'Algérie et la France, dans les littératures des deux rives*, France, 2004, art. En ligne : http://www.limag.refer.org/Textes/ColLyon2003/Tome1Mars2004.pdf
- Bonn, Charles, « *Un espace littéraire émergeant* », art. En ligne : http://www.limag.refer.org/Textes/Collimmigrations1/Bonn.htm
- « Banque de dépannage linguistique », lien : http://bdl.oqlf.gouv.qc.ca/bdl/gabarit-bdl.asp?id=4496
- Clément, Casciani, « Histoires de l'argot », in Jean La Rue, Dictionnaire d'argot, Paris Flammarion, 1948. Edition princeps : 1894. Lien: http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lfr-0023-8368-1991-num-90-1-6199
- http://www.btb.termiumplus.gc.ca/tpv2guides/guides/clefsfp/indexfra.html?lang=fra&lettr=indx_catlog_t&page=9_iFid5vognM.html
- IBID : Citée par Clément, Casciani, « Histoires de l'argot », in Jean La Rue, Dictionnaire d'argot, Paris Flammarion, 1948. Edition princeps : 1894. Lien : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lfr_0023-8368_1991_num_90_1_6199
- Marková, Ivana, « *Le dialogisme en psychologie sociale* », lien : http://documents.irevues.inist.fr/bitstream/2042/8948/1/HERMES_2005_41_25.pdf
- Szabó, Dávid, « *Les emprunts argotiques: analyse contrastive du procédé d'après un corpus d'argot hongrois* », art. En ligne : http://mnytud.arts.klte.hu/szleng/egyeb/szabod02.htm#_ftn2